

## Feuille de manioc N° 12

Michelle ONIMUS

**Dans l'avion** qui nous emmène à Bangui j'ai l'habitude de regarder un ou deux films. Mais cette fois-ci je n'ai pas pu aller jusqu'à la fin du deuxième ! Michel a fait des « simagrées »... Non, c'était sérieux ! D'abord il n'a pas touché au repas, puis il s'est mis à avoir froid, puis à frissonner comme je l'ai déjà vu une ou deux fois, puis il a utilisé les sacs « prévus pour », à disposition heureusement. Ça n'a pas suffi, j'ai dû aller déranger les hôtesses fort occupées à vendre les parfums, chocolats et bijoux hors taxes. Le passager assis derrière nous m'a passé sa couverture, et malgré donc trois couvertures Michel continuait à grelotter. Bon ! Quelques gélules d'artémisia plus tard, tout ça s'est calmé et il restait quelques heures pour qu'il soit moins fatigué pour l'arrivée. On ne saura jamais quel ange a fait ce qu'il fallait pour qu'il passe le barrage « contrôle sanitaire » à l'arrivée à l'aéroport sans être arrêté, malgré la prise de la température systématique (à cause de la fièvre Ebola...) Donc bonne arrivée, comme on dit toujours ici.

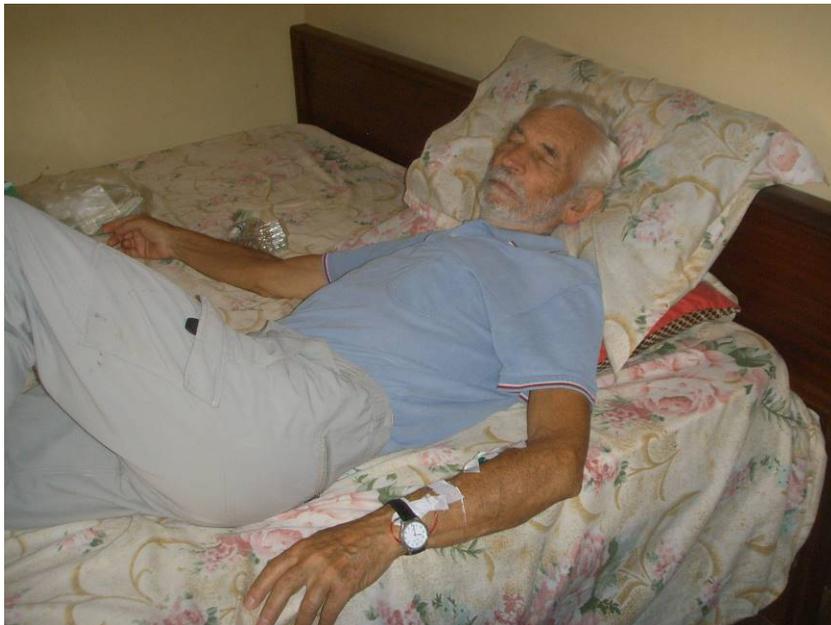
Nous sommes passés au Centre de rééducation (CRHAM) voir les enfants prévus pour la chirurgie du lendemain. On ne va pas annuler le programme pour un si petit malaise ! Mais il a fallu que j'assure la logistique préopératoire ! Michel s'est endormi comme une masse, et j'ai entrepris avec courage (mais de toutes façons sans avoir aucun autre choix), de vider nos 6 valises, pour trier ce qui doit aller à chacun de nos correspondants, ( le sirop de cassis plus vin plus gélules d'Harpadol pour notre amie lone, la layette pour différents endroits, le microscope pour l'association Imohoro, les livres pour l'école de Sr Isabelle, etc.) et les matériels préparés pour notre travail ici (champs opératoires, blouses, jerseys, compresses, tout ça stérile). Ensuite j'ai ouvert (chaque fois il faut trouver les bonnes clés des cadenas !) les trois malles qui nous attendent entre deux missions dans un des magasins du centre d'accueil où nous logeons.



*Le déballage du matériel avant la préparation du sac d'anesthésie*

Et j'en ai extrait les éléments utiles pour les interventions du lendemain : fils, lames de bistouri, produits aseptiques, bandes Velpeau, tissus non stériles, gants opératoires, plâtre, tenues de bloc et chaussures, calots et masques, bandes d'Esmarch (garrots). Je tiens à votre disposition la liste complète que nous utilisons tous les jours pour ne rien oublier ! Mais on oublie quand même parfois quelque chose. Ces jours-là on remercie le Ciel d'avoir créé l'amitié ! Nos amis du bloc (le personnel infirmier) nous dépannent selon les oublis d'un flacon d'antibiotiques, d'une sonde d'aspiration, d'une canule de bon format, de gants à usage unique etc. Dans le meilleur des cas, on les rembourse le lendemain. Bon, j'y suis arrivée, pas peu fière et sans être gênée par Michel ! Singuila na Nzapa (Merci à Dieu) qu'il n'y ait pas eu de délestage pendant cette **soirée conjugale mémorable** ! Mais fatiguée, je n'ai pas préparé le deuxième sac de salle d'opération, celui de l'anesthésie. Quand il y a dans l'équipe un (une) anesthésiste expatrié(e), les choses sont simples, et tellement confortables pour Michel et moi. Mais il a fallu que nous apprenions à prévoir le matériel spécifique pour chaque programme opératoire. Est-ce que certains enfants pourront bénéficier d'une anesthésie caudale ? certains adultes d'une rachi-anesthésie ? Là il faut prévoir des aiguilles spéciales, et des produits ad hoc ! Même chose pour les interventions sur les fissures labiales. Il faut des produits et des matériels particuliers. Bref, pas eu le courage de sortir les innombrables flacons de produits dont je connais les noms sans connaître leur mode d'action, ce qui franchement pourrait être dangereux si mon rôle n'était pas uniquement exécutif ! Le lendemain matin Michel était suffisamment lucide pour faire ce sac et assurer les deux interventions prévues.

Mais la **fatigue** de Michel est revenue, forte. Et une fièvre sérieuse qu'on n'a pas pu mesurer, le thermomètre du centre d'accueil ayant été volé par les derniers visiteurs indécents... Et ce fut le décubitus obligé...



*Sans commentaires...*

lone, l'amie médecin, celle du cassis, a proposé de poser la perfusion utile dans notre chambre au lieu d'aller à l'hôpital. Encore Singuila na Nzapa ! Dans l'après-midi ce fut un

défilé d'amis, surtout d'amies d'ailleurs, et surtout religieuses, chacune ayant une opinion bien arrêtée sur le paludisme. J'en ai retiré qu'il faut se soigner contre le paludisme dès qu'on sent une forte fatigue, qu'il faut beaucoup boire et se mettre vraiment au repos. Tous conseils que Michel ne veut pas « intégrer ». Devant son refus de boire, l'one a posé une seconde perfusion attachée de nouveau avec un bout de ficelle au cadre de la moustiquaire. Il fut entendu que je pouvais aller la déranger n'importe quand (chambre n°9) ! Pas eu besoin... La forme est suffisamment revenue pour que des enfants soient opérés le dernier jour. Mais c'est une déception pour ceux qui ont du être repoussés à une autre mission.

Quoi de neuf à part cet accès de palu ? Le plus neuf ce fut **Frère Elkana**. C'est un nouvel ami ! Il est spiritain, de la communauté du Père Yves Gautier et de Monseigneur Dieudonné, l'actuel archevêque de Bangui. Il a une formation d'infirmier et aussi de cadre infirmier ; il a validé une maîtrise de sciences de la santé. L'évêque lui a demandé d'être **Directeur par intérim du CRHAM**, pendant l'absence de Sœur Damiana, la directrice du CRHAM. Il est passionné ! Il va au CRHAM chaque matin, sauf pendant les tournées épiscopales dans le diocèse où il accompagne l'évêque. Nous avons donc fait connaissance mutuellement. Mais il faut du temps pour « entendre » vraiment ce que dit quelqu'un. Exemple : Frère Elkana me demande si on a besoin d'aide en salle d'opération. Je réfléchis au programme, aux conditions – bonnes - de l'hôpital communautaire, et je réponds par la négative étant donné qu'avec l'équipe du bloc on se débrouille bien. Mais sa demande continue à m'interpeller durant la matinée et je lui griffonne un petit mot, dans le genre : « Frère Elkana, bien sûr si cela vous intéresse de venir **en salle d'op**, Michel est d'accord, venez. » Quand on le revoit l'après-midi il a déjà reçu le petit mot, et il en est tout réjoui. Nous avons pensé qu'un ange m'avait fait sans doute comprendre sa vraie demande ! Le lendemain il est resté avec nous toute la matinée, il ne s'est pas ennuyé, et il a pu beaucoup aider Michel pour la confection d'un plâtre assez compliqué, prenant le bassin et les membres inférieurs, où il fallait maintenir l'enfant en bonne position<sup>1</sup>.

On sent qu'il est vraiment intéressé par le travail. Sa formation lui permet d'avoir une autorité au CRHAM, et de pouvoir valablement évaluer le travail effectué, ainsi que les besoins. Il a instauré des réunions régulières avec le personnel, et il commence à faire des projets. Par exemple il aimerait qu'une école d'apprentissage soit mise en place dans le CRHAM pour les jeunes handicapés. Il a choisi l'emplacement et prévu plans et devis. Il a une autre idée pour le hangar situé juste à l'entrée de la cour. Je sais pourquoi j'ai oublié son projet ! Parce que j'en ai un autre ! J'ai hâte qu'on lui en parle. Il s'agirait d'installer un modeste laboratoire d'analyses biologiques. Il y a l'espace, et sans doute une très bonne situation dans ce quartier de Notre Dame d'Afrique. Il serait accessible facilement pour toute la population de ce gros quartier. Nous aurions aussi un technicien déjà formé, et un autre jeune homme qui pourrait être formé, tous deux proches de nos amis de ATD quart Monde. L'idée, j'ai omis de le dire, vient de l'équipe ATD, ce qui pour moi est comme une garantie de prudence et d'intelligence. Le problème financier me paraît presque secondaire. Frère Elkana a des relations dans les milieux influents et aisés de Bangui, et je pense que l'ACMC serait intéressée par cette action de faible envergure et très utile. Dans la prochaine feuille

---

<sup>1</sup> Michelle avait écrit qu'il fallait maintenir l'enfant en surélévation ; il ne s'agissait pas de mettre l'enfant en lévitation, chose difficilement possible, même pour un religieux africain, mais simplement de le maintenir en position correcte...

de manioc j'aimerais pouvoir écrire en gras « école d'apprentissage pour jeunes handicapés » et « ouverture d'un laboratoire d'analyses biologiques au CRHAM » !

Un autre projet, encore plus modeste : celui de pouvoir procurer des **actes de naissance** aux enfants. Peut-être pas à tous les enfants consultés ou fréquentant le centre pour une rééducation, mais d'abord pour les enfants à qui est proposée une intervention chirurgicale. Frère Elkana devait aller demander à la mairie quelles démarches sont à faire et quels sont les frais pour obtenir ce papier. J'ai hâte qu'il nous en parle.

Je dois aussi transmettre les remerciements de Sœur Isabelle pour les **livres de lecture** (Bien Lire et Aimer lire, tome 1, le meilleur livre d'apprentissage de la lecture que je connaisse) que j'ai apportés grâce à vous (donateurs isolés et aussi recettes de tombolas spéciales livres !). Au départ ces exemplaires étaient tous prévus pour l'école St François, mais finalement Sœur Isabelle a fait un partage pour pouvoir en emporter avec elle à N'Gotto où les Petites Sœurs de St François (N.D. d'Afrique) viennent d'ouvrir une nouvelle communauté. On comprend aisément que je dois prévoir d'emporter de nouveaux exemplaires. J'ajoute que j'apporte aussi (en petit nombre néanmoins à cause du poids), des albums du Père Castor, qui allient des textes merveilleux et des illustrations dont sont tellement privés les enfants de Centrafrique. On pourrait imaginer des missions de jeunes, ou de retraités « actifs » comme on dit, qui n'iraient là-bas que pour raconter et raconter encore des contes de sagesse universelle avec ces petits livres à 4,95 euros ! On apprend tout avec ces 4,95 euros. A regarder vraiment une image, à écouter, à lire, à imaginer tout ce qui n'est pas dit, à réfléchir, peut-être même à avoir une opinion sur l'histoire ou la morale proposée, et peut-être à l'exprimer.

Le dimanche à midi, au Centre d'accueil, on a vu nos amis **d'ATD Quart Monde**, comme la tradition s'en est installée. Froukje n'a fait que passer car elle participait à la chorale de la grande fête pour la rentrée pastorale du diocèse et l'ordination de trois prêtres, qui se déroulait sur le parvis de la cathédrale. Nous y sommes allés quelques minutes, admiratifs de cette cérémonie assez impressionnante dans le contexte politique, et sous un bon soleil ! La chorale était en première ligne et Froukje, qui est bien rouquine, m'a dit le lendemain par téléphone qu'elle soignait ses coups de soleil ! A table il y a donc eu Michel, l'autre volontaire permanent, et Flore, cette jeune femme du quartier Kokoro qui anime les bibliothèques de rue d'ATD. Elle nous a fait partager sa joie (et son souci aussi) d'attendre un bébé pour ces prochaines semaines. A l'heure où j'écris, son petit garçon est né, mais nous ne savons pas encore son prénom. Nous irons les voir bientôt et j'espère que nous ferons connaissance du père, Isis, qui a une formation de laborantin et cherche comment travailler (lire plus haut !). Ces temps-ci l'équipe prépare la journée du 17 octobre, du Refus de la Misère. Malheureusement les actions prévues devront être repoussées à cause des nouveaux désordres graves dans Bangui. Je lis en ce moment un témoignage d'une des premières volontaires d'ATD, dans les années 1960, Francine de la Gorce « Un peuple se lève » (tome 2) Editions Quart Monde. L'action de ce Mouvement est tellement originale, et à rebrousse-poil souvent de ce que nous a apporté notre éducation, qu'il faut du temps pour entrer dans cette nouvelle logique proposée par le Père Wresinski, seule manière de travailler quand les choses sont impossibles !

Michel trouvera-t-il une ou deux photos pour agrémenter ces mots ??? Si vous lisez ça, vous avez déjà la réponse. A suivre...